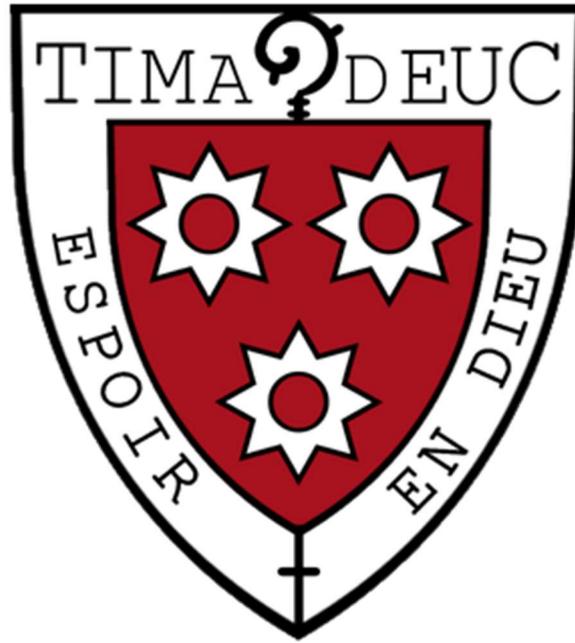


# LE PATRIMOINE CISTERCIEN

"Ils s'appliqueront à leurs lectures ou à l'étude des psaumes."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 48.



Guerric d'Igny

Présentation d'ensemble.

## GUERRIC d'Igny (1080-1157)

### I- Jalons biographiques

- Né vers 1080, à Tournai (Belgique).

- Après quelques études à l'Ecole Cathédrale de Tournai (Arts Libéraux), sous l'autorité du Maître Odon de Tournai, disciple de S. Anselme, il deviendra lui-même « Maître » (*magister*). Mais Odon quitte l'enseignement pour se retirer dans une vie de prières et d'études, plus approfondies. Il deviendra pendant dix ans Abbé de S. Martin de Tournai, avant d'être élu évêque de Cambrai (Flandre française). Le parcours et la personnalité d'Odon ont certainement beaucoup marqué Gueric. Comme son Maître, il se fera aussi « ermite de désir », aspirant à la vie monastique. Pour cela, il fera d'abord un essai de vie érémitique aux portes de Tournai.

- Il se fait deux amis et leur restera fidèle : Hugues, Abbé de Marchienne, et Oger, autre « Maître », Chanoine, puis Abbé de Saint-Nicolas-du-Pré : les deux Abbayes sont proches de Tournai. S. Bernard aura une correspondance suivie avec Oger qui, finalement, n'entrera pas à Clairvaux... (cf. Lettres 87, 89, 90).

- Vers 1125, Gueric fait la connaissance de S. Bernard à Clairvaux : il y entrera cette même année 1125, ce qui laisse entrevoir la faculté d'aimantation qui émanait de la personne de Bernard. C'est dans la Lettre 89 à Oger – alors que celui-ci demandait des nouvelles de Gueric – que Bernard parle du moine de Clairvaux Gueric, reconnaissant qu'il a « de quoi devenir un bon moine » :

« Quant à notre Gueric dont tu désires connaître, pour ta consolation, la vie et la pénitence, sache qu'autant que nous pouvons en juger par des signes concrets, qu'il mène une vie qui fait honneur à Dieu et produit de dignes fruits de pénitence » (Lettre 89, 3).

« Si tu désires, ou plutôt puisque tu désires avoir des nouvelles de frère Gueric, sache qu'il ne court pas à l'aventure, qu'il ne lutte pas comme s'il frappait dans le vide. Et parce qu'il sait que cela n'est pas l'affaire de qui lutte ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde (cf. Rm 9, 16), il te demande de Le prier pour lui, afin que Celui qui lui a donné de lutter et de courir, lui donne de vaincre et d'arriver » (Lettre 90, 2).

- Pendant treize ans, Gueric profite des enseignements de S. Bernard à Clairvaux.

- 1128 : Clairvaux fonde Igny, près de Reims.

- 1138 : Gueric est envoyé à Igny par S. Bernard pour remplacer Humbert, le premier Abbé qui rentra à Clairvaux, renonçant à ses prérogatives et à ses devoirs d'abbé. Bernard est furieux (cf. Lettre 141 de Bernard à Humbert), et finalement ne tiendra aucunement rigueur à Humbert de ce « scandale ». Il reconnaîtra en

Humbert, un exemple vivant de sainteté monastique, dont il fera un solennel éloge (cf. Sermon pour l'inhumation d'Humbert à Clairvaux ; « Grand Exorde, Livre III, ch. 4, pp. 209 et ss).

- Gueric restera dix-neuf ans Abbé d'Igny, laissant un souvenir exemplaire de régularité monastique et de vie spirituelle transmise dans un enseignement dispensé avec humilité, simplicité et profondeur, dont 54 Sermons témoignent.
- 1148 : Igny fonde Valroy, près de Reims.
- 1157 : mort de Gueric à Igny ; il avait environ 77 ans.

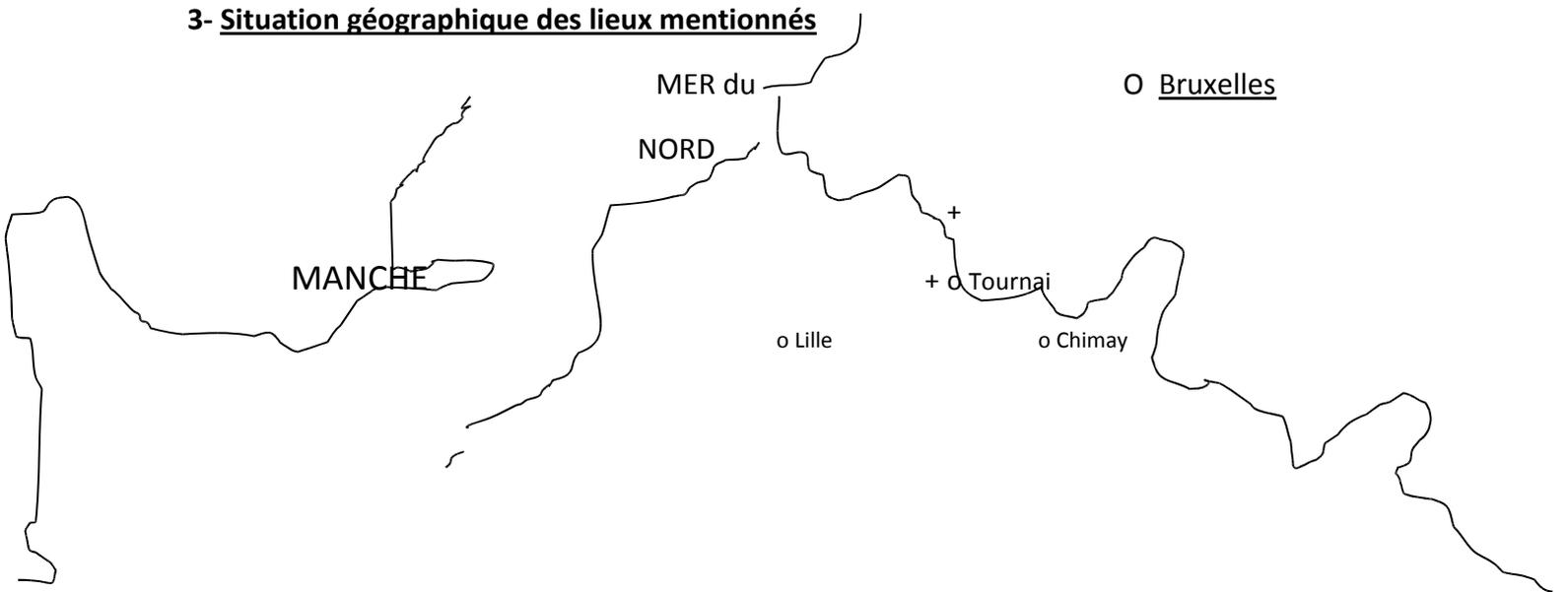
## **2- Les œuvres écrites du Bx Gueric**

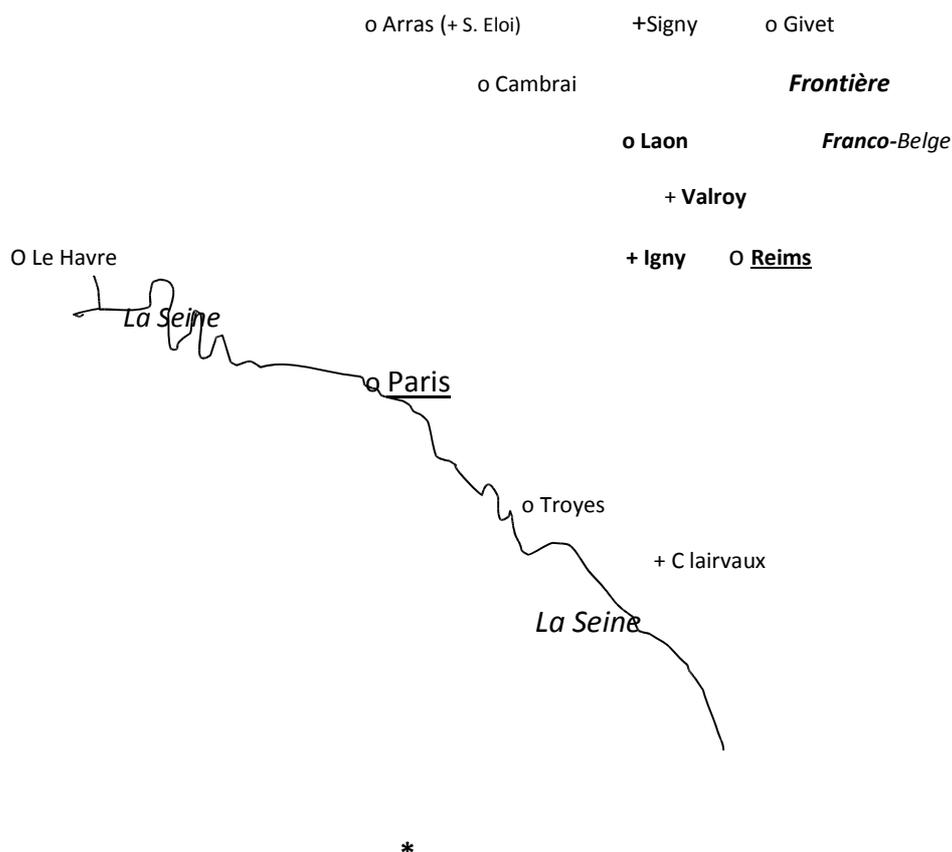
Tout, chez Gueric, est adapté à la nourriture spirituelle d'une communauté monastique. Il parle très peu de lui.

Il nous a laissé **54 Sermons**, écrits avec art et simplicité, où se laisse percevoir une certaine réserve, un effacement de soi, et une sobre tendresse affective envers ses frères moines.

On se reportera au tableau synthétique de la page suivante qui regroupe certains thèmes représentatifs de la prédication de Gueric. Quelques extraits de Sermons illustreront ensuite ces points essentiels.

## **3- Situation géographique des lieux mentionnés**





#### **IV. Extraits de Sermons comme 'lieux d'illustration' de la doctrine spirituelle de Gueric**

Thème 1 : *La formation du Christ dans le cœur des baptisés.*

##### **IIIème Sermon pour Noël**

§ 1- ' Un enfant nous est né ' (Is 9, 6)

« Oui, pour nous, car ce n'est ni pour lui, ni pour les anges. Ce n'est pas pour lui : cette naissance en effet ne lui donnait ni l'existence, ni une existence meilleure, puisque, avant de naître dans le temps, de toute éternité il était, et était à lui-même sa parfaite béatitude, Dieu parfait né du Dieu parfait...

§ 4- Quant à vous, mes frères, qui avez reconnu la crèche de votre Seigneur, et, dans la crèche, le Seigneur qu'Israël n'a pas reconnu (cf. Is 1, 3)... chantez, exultez, et psalmodiez (cf. Ps 97, 4) : 'Un enfant est né pour nous. A nous le Fils est donné' (Is 9, 6). C'est bien des Juifs qu'il est né, mais c'est pour nous qu'il est né, car il leur a été enlevé et nous a été donné. 'Chantez au Seigneur un chant nouveau car il a fait des merveilles ! Le Seigneur a fait connaître son salut' (Ps 97, 1-2)...

En effet, aux yeux des Gentils qu'il a révélé sa justice (Ps 97, 2), justice ignorée du Juif, car celui-ci a toujours son voile sur le visage (cf. 2 Co 3, 13-16). Il a son voile, parce qu'il persiste dans le zèle qui l'empêche même de voir la vérité et le rend jaloux de ce que

l'enfant soit né pour nous, et que 'le Fils nous ait été donné'. Sa jalousie ne lui vient pas du désir d'avoir pour lui cet enfant, mais du désir de le voir disparaître aussi bien pour moi que pour lui. La prostituée envieuse et méchante préférerait qu'on tue l'enfant plutôt que de me le voir donné vivant. Mais le jugement de notre Salomon, dont la parole est plus incisive que n'importe quel glaive à deux tranchants (cf. He 4, 12) et scrute les cœurs et les reins (cf. Ps 7, 10), ne s'est pas trompé en identifiant la mère. « Donnez, dit-il, à l'Eglise l'enfant vivant, car c'est elle sa mère » (cf. 1 R 3, 16-28). Quiconque, en effet, accomplit sa volonté est sa mère, et son frère et sa sœur (cf. Mt 12, 50).

Salomon, mon Seigneur, tu dis que je suis la mère ; je proteste, moi, que je suis la servante ! « Je suis la servante du Christ »<sup>1</sup>. Mais « qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Certes, par mon amour et ma sollicitude, je me comporte en mère autant que je le pourrai, mais j'aurai toujours en mémoire ma propre condition (*sed conditionis meae semper memor ero*).

§ 5- Ô mes frères, ce nom de mère n'appartient pas seulement aux prélats, bien que leur incombe spécialement le devoir de la sollicitude et de la tendresse maternelle. Vous aussi, vous avez part à ce nom, vous qui accomplissez la volonté du Seigneur. **Oui, vous aussi êtes mères de cet enfant, qui est né pour vous et en vous, du moment que par l'effet de la crainte du Seigneur vous avez conçu et enfanté l'esprit du salut. Veille donc, mère sainte, veille à prendre soin du nouveau-né jusqu'à ce que soit formé en toi le Christ (cf. Ga 4, 19), né pour toi.** Car plus son âge est tendre, plus facilement il peut périr pour toi, lui qui pour lui-même jamais ne périt<sup>2</sup>... Veille, je le répète, à prendre soin du nouveau-né, te souvenant que c'est en dormant que ta rivale a étoffé le fils qui lui avait été donné<sup>3</sup>. Or, quelle est-elle cette rivale, sinon l'âme charnelle qui par son inertie et sa négligence éteint l'Esprit ? Les gens de cette espèce (charnelle), après avoir perdu la ferveur religieuse s'en prévalent cependant du titre pour en tirer gloire. De là les disputes entre charnels et spirituels, même au chapitre, où le vrai Salomon, invisiblement, préside et juge. « C'est mon fils qui est en vie, disent les hommes charnel ; le tien est mort (1 R 3, 22). C'est moi qui ai l'esprit de Dieu ( cf. 1 Co 7, 40) ; toi qui en es dépourvu. C'est en moi que vit l'amour de Dieu ; en toi, il est mort »... Le glaive de Salomon découvre la mère (avec charité et autorité).

Ainsi, mes frères, vous en qui l'Esprit-Saint a fait naître la foi qui agit par l'amour (Ga 5, 6), protégez-la, nourrissez-la, élevez-la comme Jésus tout petit, **jusqu'à ce que soit formé en vous l'Enfant qui est né pour nous** ».

### **11ème Sermon/Nativ. BVM**

§ 1- 'Je suis la Mère du Bel amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance' (Sir 24, 24).

La Mère connaissait son Fils aussi bien assurément que celui qui disait : « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi maintenant » (2 Co 5, 16). Elle l'a connu d'abord selon la forme de la chair, lorsqu'elle l'a mis au monde ;

<sup>1</sup> Antienne liturgique pour Sainte Agathe.

<sup>2</sup> Sur l'âme, mère du Christ, voir S. Augustin, Sermon 192/ Nativité, 9, 2.

<sup>3</sup> Les deux courtisanes sont l'Eglise et la Synagogue ; Salomon, c'est le Christ. S. Bernard reprend la même image à partir de 1 R 3, 16-28, dans Sermon./Vigiles de la Nativité du Seigneur 6, 11.

mais cela est très éloigné de la connaissance de cette forme en laquelle le Père l'a engendré (cf. Ph 2, 7). Dans la première (forme), on l'a vu à un moment déterminé du temps, et 'il n'avait ni apparence, ni beauté' (Is 53, 2) ; dans la seconde, il est la splendeur de gloire (cf. He 1, 3) et l'éclat de la lumière éternelle (Sg 7, 26) 'en laquelle il n'y a ni changement, ni ombre, ni variation' (Jc 1, 17). La forme de la première forme augmenta le péché des incrédules ; la vision de l'autre est réservée comme récompense pour les justes. Or, entre la forme de la chair et la forme du Verbe, il existe encore un degré intermédiaire par lequel on peut s'élever de l'une à l'autre, comme une troisième forme du Christ : elle est spirituelle, il est vrai, et cependant il l'a montré ouvertement dans sa chair. **C'est seulement, en effet, si le Christ est formé en nous (cf. Ga 4, 19) selon l'exemplaire de vie et de conduite qui nous a été montré en lui, que nous serons en état de voir nous seulement la forme qui a été formée à cause de nous, mais celle aussi qui nous a formés.**

§ 2- Il y a donc dans le Christ une forme corporelle, une forme morale, une forme intellectuelle (*f. corporalis, moralis, intellectualis*). Dans la forme corporelle, il est notre frère ; dans la forme morale, il est notre maître (*magister*) ; dans la forme intellectuelle, il est notre Dieu. Il a assumé la forme corporelle afin d'accomplir son mystère ; il a présenté la forme morale pour donner l'exemple (*ut praeberet exemplum*) ; il révélera la forme intellectuelle ou divine pour qu'elle serve de récompense<sup>4</sup>...

§ 3- Connaître le Christ en cette forme (morale et exemplaire pour l'imiter) constitue, dans la vie présente, la piété des chrétiens ; le connaître dans la forme de la chair a été le scandale des Juifs ; le connaître dans la forme de la divinité est la félicité des anges (et des bienheureux). Marie semble partager le même sentiment que Paul (cf. 2 Co 5, 16 ; voir plus haut), lorsque, désirent faire pénétrer dans les cœurs de tous le Bien-aimé de ses desirs, elle le décrit non selon la chair, mais selon l'esprit ; elle semble dire elle aussi : « Même si j'ai connu le Christ selon la chair, maintenant je ne le connais plus ainsi ». **Elle désire en effet, elle aussi, former son Fils unique dans tous les fils d'adoption** ».

Thème 2 : *La croissance de la vie de la grâce, en tension vers l'au-delà*

### **Premier Sermon sur l'Avent** (§§ 2-3)

« Ô Attente des nations ! (cf. Gn 49, 10). Ils ne seront pas confondus, tous ceux qui t'attendent. Nos pères t'ont attendu ; tous les justes, depuis l'origine du monde, ont espéré en toi et n'ont pas été confondus (cf. Ps 21, 6). Déjà, quand ta miséricorde fut reçue au milieu de ton Temple (Ps 47, 10), des chœurs joyeux firent entendre leurs louanges et chantèrent : 'Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur' (Ps 117, 26). J'ai sans relâche attendu le Seigneur, et Il a tourné vers moi son regard (cf. Ps 39, 2). Puis reconnaissant dans l'humilité de la chair la majesté divine, ils disent : 'Voici, c'est notre Dieu ! Nous l'avons entendu et Il nous sauvera ! C'est Lui le Seigneur, nous l'avons attendu patiemment, nous exulterons et nous nous réjouirons en son salut' (Is 25, 9).

§ 2- Mais l'Eglise qui dans les anciens justes attendit le premier avènement, attend pareillement le second dans les justes de la Nouvelle Alliance. Comme elle était certaine de voir acquitté, par le premier (avènement), le prix de la **rédemption**, elle est également sûre que le second lui apportera le fruit de la **rémunération**. Suspendue par cette attente et cet

<sup>4</sup> Cf. IIème Serm./Résurrection, §1, 7-9.

espoir au-dessus des choses de la terre, elle aspire avec autant de joie que d'ardeur aux biens éternels. Alors que d'autres se pressent de chercher leur bonheur ici-bas et, sans attendre que s'accomplisse le dessein du Seigneur, se précipitent pour s'emparer du butin que leur offre ce monde, **l'homme bienheureux** (*beatus vir* ; Ps 1, 1) qui a mis son espoir dans le Seigneur et qui n'a pas attaché son regard aux vanités et aux trompeuses folies (Ps 39, 5), se tient à l'écart de leur voies, comme on évite les immondices (Sg 2, 16), car il sait qu'il vaut mieux être humilié avec les doux que de partager les dépouilles avec les superbes (Pr 16, 19). Le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en Lui. 'Il est bon d'attendre dans le silence le salut de Dieu' (Lm 3, 24-26). Seigneur, mon âme - il est vrai - défaille dans l'attente de ton salut, mais je déborde d'espérance dans ta Parole (Ps 118, 80).

... Bien que lasse de voir son désir retardé, elle reste très confiante en raison de la promesse. Espérant en Dieu et même débordant d'espérance, j'ajouterai espoir sur espoir, de même que s'ajoutent sans cesse tribulation sur tribulation (cf. 2 Co 1, 3-11), délai sur délai. Car je suis certain qu'il apparaîtra à la fin et ne nous trompera pas. C'est pourquoi, même s'il se fait attendre, je l'attendrai...

Le Seigneur diffère le jugement dans un dessein de miséricorde : 'C'est pour vous faire miséricorde que le Seigneur attend, car en vous épargnant, il sera glorifié. Le Seigneur est le Dieu du jugement : bienheureux tous ceux qui l'attendent' (Is 28, 10.13).

**§ 3-** Vois donc, si tu es sage, comment employer la trêve due à ce délai. Es-tu pécheur, elle t'est donnée pour faire pénitence et non pour vivre dans la négligence. Es-tu saint, c'est pour avancer en sainteté et non pour défaillir dans la foi...

Puisqu'il ne faut pas que le délai imposé à l'espérance attédie notre foi ou rende inquiète notre patience, et que nous devenions alors semblable à ceux qui croient pour un temps et qui se retirent au temps de la tentation (cf. Lc 8, 14), voilà ce que nous crie du haut du ciel celui qui donne la foi, puis, l'ayant donnée, l'éprouve, et enfin, l'ayant éprouvée, la couronne : 'Que celui qui croira ne soit pas pressé' (Is 28, 16), à savoir : de contempler l'objet de sa foi ».

### **Sermon pour l'Ascension** (§§ 3-5)

**§ 3-** ... « A vous, frères, il a été donné, comme le dit l'Apôtre, 'non seulement de croire en lui (le Christ), mais aussi de souffrir pour lui' (Ph 1, 29). La foi en la personne du Christ, bien loin de vous rendre négligents par l'assurance qu'elle vous donne, vous rend plus fervents par l'élan qu'elle vous procure, et vous fait gagner la couronne d'un martyr continu dans le combat quotidien que vous livrez aux vices. Martyr continu mais facile, et quoique facile, sublime néanmoins. Facile, car rien de ce qui nous est demandé n'est au-dessus de nos forces ; sublime, car on y triomphe de toute la puissance du Fort armé (cf. Lc 11, 21). N'est-il pas facile de porter le joug léger du Christ ? (Mt 11, 30). Et n'est-il pas sublime d'avoir un rang élevé dans son Royaume ? Je vous le demande, quoi de plus facile (*quid facilius*) que de porter des ailes qui portent ceux qui les portent ? Quoi de plus sublime (*quid sublimius*) que de s'envoler par-dessus tous les cieux, là où le Christ est monté ? (cf. Ep 4, 10). C'est ainsi que les saints, dont la jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle (cf. Ps 102, 5),

'prendront des ailes d'aigles (Is 40, 31) et s'envoleront. Où voleront-ils ? 'Partout où sera le corps, dit le Seigneur, les aigles se rassembleront' (Lc 17, 37)<sup>5</sup>.

**§ 4-** Mais à quoi pense-t-on, mes frères ? Pourra-t-il alors s'élever soudain de terre et s'envoler aux cieux, l'homme non exercé, qui n'aura pas appris chaque jour, par un exercice répété, à voler ? Et si tu cherches sous la conduite de quel maître, de quel guide ce sera, vois si le Christ, en ce jour (de l'Ascension), n'a pas, comme un aigle, engagé ses aiglons à voler en volant au-dessus d'eux. En effet, 'comme il s'élevait à leur yeux vers le ciel, ils le suivirent longtemps des yeux' (Ac 4, 1.10-11)...

Nous aussi nous serons emportés sur les nuées à la rencontre du Christ, lorsqu'il reviendra (cf. 1 Th4, 17). Le Christ, en vérité, monta sur les chérubins (un *Kéroub*) et vola ; il vola sur les ailes du vent (cf. Ps 17, 11), c'est-à-dire qu'il dépassa les vertus (puissances) de Anges. Et cependant, dans sa condescendance pour ta faiblesse, il étendra ses ailes, te prendra, te portera sur ses épaules (cf. Dt 32, 11), si toutefois tu ne te montres pas un oisillon dégénéré, et si tu ne redoutes pas d'être soulevé de terre et de jouir d'un air plus pur.

**§ 5-** Certains volent par la contemplation ; toi, que ce soit du moins par l'amour. Paul est ravi en esprit et s'élève jusqu'au troisième ciel (cf. 2 Co 5, 13 ; 12, 2), et Jean atteint 'ce qu'au commencement était le Verbe' (Jn 1, 1). Toi, du moins, ne traîne pas sur le sol un esprit dégénéré, et ne souffre pas que ton cœur, enfoui dans l'indolence, pourrisse en terre.

... Tenons haut les cœurs ! Tenons-les tournés vers le Seigneur (cf. Préface de la Prière Eucharistique). Et même si parfois tu as cherché non les choses d'en-haut, mais ce qui est sur la terre (cf. Col 3, 1-2), alors adresse-toi des reproches et dis au Seigneur avec le Prophète : 'Qu'y a-t-il donc pour moi dans le ciel ? Avec Toi, je suis sans désir sur la terre' (Ps 72, 25). 'Hélas ! Comme je me suis misérablement trompé ! Ce qui m'est réservé dans le ciel est si grand, et je n'en fais aucun cas ! Ce qui est sur la terre est un tel néant, et je le désirais tant !'

Mais puisque le Christ, ton trésor, est monté au ciel, que là aussi soit ton cœur (Mt 6, 21). C'est de là-haut que tu tiens ton origine, c'est là que se trouve ta part d'héritage (cf. Sir 45, 27), et c'est de là que tu attends le Sauveur » (Ph 3, 20).

Thème 3 : La reine des vertus, l'humilité

**Deuxième Sermon pour la Pentecôte (§ 2)**

---

<sup>5</sup> Le Seigneur veut seulement dire que 'Le Jour du Fils de l'Homme' arrivera aussi sûrement que les vautours (les aigles) se rassemblent autour d'une charogne : c'est inévitable ! Gueric se laisse emporter, sous l'effet d'une allusion sémantique et d'une réminiscence, par l'image de l'aigle qui se trouve en Luc 17.

« Oui, elles étaient bien de feu ces langues en lesquelles se partagea ce feu, et qui embrasèrent tellement les âmes des Apôtres – et leurs langues aussi - , que de nos jours encore tout auditeur pieux s'enflamme à leurs paroles. Oui, elle était de feu la langue de Pierre, et de feu également la langue de Paul : de nos jours encore, leurs paroles alimentent un feu continu qui jette son éclat sur nos cœurs si nous nous approchons et si nous ne détournons pas l'oreille ou l'esprit de leurs discours...

**§ 2-** Si j'avais mérité de recevoir une de ces langues, je dirais certainement moi aussi : 'Le Seigneur m'a donné une langue comme récompense, et avec elle, je le louerai' (Sir 51, 30), comme les Apôtres dont il est écrit : 'Ils publiaient en diverses langues les merveilles de Dieu' (Ac 2, 4.11). Je dirais encore : 'Le Seigneur m'a donné une langue savante, afin que je sache reconforter par la parole celui qui est tombé' (Is 50, 4). Les Apôtres et leurs associés, avec les langues qu'ils ont reçues, annoncent les merveilles de Dieu, reprennent les tyrans, fouettent les démons, répandent la pluie sur la terre, ouvrent les cieus ; car 'leurs langues sont devenues les clés du ciel'<sup>6</sup>, d'où, précisément, des langues leur ont été envoyées.

Quant à moi, s'il pouvait seulement m'être donné une langue de chien pour lécher d'abord mes propres ulcères, puis ceux des autres (cf. Lc 16, 21 ss)<sup>7</sup>, s'il s'en trouve qui daignent me le permettre! Heureux certes, ceux dont le cœur est rempli de joie et la bouche de jubilation du fait de leur amour et de leur profond attachement pour la louange divine. Mais je proclame heureux également ceux qui, en léchant les blessures des âmes pour en ôter l'infection et la purulence, attirent en eux l'Esprit et la grâce qui rassasient leur âme. En effet, ils ont faim et soif de la justice (cf. Mt 5, 6), ils sont affamés comme des chiens (cf. Ps 58, 7) ; aussi n'ont-ils aucune répugnance envers ce qu'ils peuvent introduire dans leur corps ; ils n'ont d'aversion pour aucun pécheur qu'ils pourraient convertir. 'Ce que Dieu a purifié, ne le dis pas impur' (Ac 10, 15), est-il dit au Prince des Apôtres, et, en sa personne, à tous les autres... Bien plus, chose étonnante, plus un pécheur nous fait goûter d'amertume avant sa conversion, plus celle-ci nous est douce par la suite ; plus on désespérait de son salut, plus celui-ci nous procure de joie. En effet, nous nous émerveillons alors davantage de la grâce du Sauveur qui, en rapportant sur ses épaules la brebis perdue, donne aux anges 'plus de joie pour un pécheur repentant que pour quatre-vingt-dix-neuf justes' (Lc 15, 3-7).

... Que d'autres se délectent à déguster le miel des Ecritures ; moi, je mettrai mes délices à lécher les plaies des pécheurs, les miennes et celles de mes semblables. L'ulcère du péché – c'est vrai – est répugnant et horrible à voir ; mais l'agrément et la saveur qu'on trouve à le lécher, nul ne les connaît, nul ne les perçoit, sinon celui qui est affamé du salut de ceux qui se perdent, et qui en est affamé comme un chien<sup>8</sup>. C'est de tels hommes qu'il est dit : 'La langue de tes chiens est altérée du sang de tes ennemis' (Ps 67, 24).

Mais malheur aux misérables qui mettent tant d'ardeur à se perdre et ont un tel désir de se donner la mort, qu'ils cachent leurs plaies...'Ils ont haï celui qui les reprenait en public, ils ont détesté l'homme aux paroles parfaites' (Am 5, 10). Ses paroles sont parfaites, - dis-je – non pas tant parce qu'il discourt sur la perfection, que parce qu'il reprend avec un parfait amour... 'Haïssons le mal, et aimons le bien' (Rm 12, 9) ».

### **IIIème Sermon pour l'Assomption de la BVM** –

<sup>6</sup> Antienne pour le jour octave de SS. Pierre et Paul.

<sup>7</sup> Cf. S. Grégoire le Gd, Hom./ev. 40, 2 ; Guillaume de S. Thierry, *Vita Prima S. Bernardi* 1, 2.

<sup>8</sup> Cf. S. Augustin, *Ennarationes in Ps 58*, 1, 15; *in Ps 67*, 32.

« Avance, ô Marie, avance sans crainte parmi les richesses de ton Fils. Agis en toute assurance, étant la Reine, la Mère du Roi et son épouse. Tu cherchais le repos, mais ce qui t'est dû est plus glorieux encore : c'est le règne de la puissance. Il désire n'avoir avec toi qu'une seule et même souveraineté, lui qui a vécu avec toi un seul et unique mystère de tendre bonté et d'unité, ne faisant avec toi qu'une même chair et un même esprit : en effet, sans que soient lésées les prérogatives de la nature, par un bienfait redoublé de la grâce, sa Mère lui a été unie comme épouse. Repose donc, ô Bienheureuse, dans les bras de l'Époux. Il te redira – je pense – au milieu des embrassements et des baisers, combien suavement il a reposé dans le temple de ton corps, et combien plus suavement encore dans la chambre secrète de ton cœur. \_\_

Dieu n'est pas injuste, mes frères, Il n'oublie jamais une oeuvre bonne ; Il garde en lui-même toujours vivant, le souvenir d'un bienfait reçu. **Bienheureux celui en qui Dieu a trouvé son repos, même une seule fois, et sous le tente de qui Il a reposé seulement une heure.**

**§ 4-** Mais voici que la Sagesse, elle aussi, crie sur les places publiques (cf. Pr 1, 20) : 'En toute créature j'ai cherché le repos. J'ai frappé, et nul ne m'a ouvert (cf. Ap 3, 20) ; j'ai appelé, et nul ne m'a répondu' (cf. Is 66, 4). Le Fils de l'homme est devenu, comme dit le Prophète, semblable à un vagabond, et comme un voyageur qui se détourne pour chercher un refuge pour la nuit (cf. Jr 14, 8 ; Lc 24, 28) ; il n'a pas où reposer la tête (cf. Mt 8, 20) ; il se tient dehors, la tête pleine de rosée, et les boucles de ses cheveux sont couvertes des gouttes de la nuit (cf. Ct 5, 2). Qui parmi nous sera assez humain et hospitalier pour se lever, lui ouvrir, et le faire entrer dans sa chambre ?... **Je vous le déclare, mes frères : s'il ne trouve pas chez nous le repos qu'il cherche, nous ne trouverons pas non plus en Lui le repos que nous désirons<sup>9</sup>.**

Et si Dieu regarde comme fait à Lui-même un geste d'humanité exercé à l'égard de ses membres, combien plus rappellera-t-il avec reconnaissance ce qu'on aura fait à l'égard de son Esprit Lui-même ! 'J'ai été étranger – dira-t-il – et vous m'avez accueilli' (Mt 25, 35)... Le Seigneur a coutume de demander l'hospitalité chez les pauvres. 'Sur qui donc me reposerai-je – dit-il –, sinon sur celui qui est humble et pacifique, et qui craint mes paroles' (Is 66, 2). Ô humilité, étroite à tes propres yeux, mais large pour la divinité<sup>10</sup>. Pour toi-même tu es pauvre et indigente, mais tu suffis à Celui que le monde ne peut contenir<sup>11</sup> ; tu offres une nourriture abondante et délicieuse à Celui qui nourrit les Anges.

'Sur qui – dit-il – me reposerai-je, sinon sur celui qui est humble ? En tous j'ai cherché mon repos, mais je l'ai trouvé chez mon humble servante'. **Il ne s'en est pas trouvé de semblable à elle pour la grâce de l'humilité ; c'est pourquoi, dans cette plénitude d'humilité a reposé, même corporellement, toute la plénitude de la divinité (cf. Col 2, 9).**

Cependant, cette plénitude a reposé autrement dans le Fils, car, **bien que la Mère soit très humble, le Fils l'est encore davantage.** C'est pourquoi, l'Esprit septiforme ne s'est pas

<sup>9</sup> Cf. S. Augustin, *De Gen. ad litteram*, 4, 17, 27.

<sup>10</sup> Cf. Höderling (+1794) : « Ne pas être enserré par le plus grand, être cependant contenu par le plus petit, c'est là chose divine » (non coarctari maximo, contineri tamen a minimo, diuinum est).

<sup>11</sup> Cf. Graduel Messe *Dei Sancta Parens*.

seulement reposé sur Lui, mais encore a préparé en Lui, pour tous ceux qui ont appris de Lui à être humbles et doux (cf. Mt 11, 29), diverses demeures où l'on jouit d'une très heureuse tranquillité »...

Thème 4 : *Le Mystère Pascal : Passion, Mort et Résurrection de Jésus-Christ, gage de salut.*

### **Deuxième Sermon pour les Rameaux**

« Si Paul, notre docteur dans la foi et dans la vérité, venait à nous aujourd'hui, il voudrait, je pense, ne rien savoir d'autre parmi nous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (cf. 1 Co 2, 2). De fait, en ces jours où l'on célèbre solennellement l'anniversaire de la Passion et de la Croix du Seigneur, on ne peut – à mon avis – rien prêcher de plus à propos que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié...

... Qu'on le sache, Frères, qu'on le sache bien : quiconque s'arroge aujourd'hui mensongèrement le signe de la croix ne pourra nullement s'en faire fort à l'heure de l'ultime exigence, au jour où il n'appartiendra plus à la liberté des hommes, mais au jugement et au ministère des anges de tracer le signe 'Taw'<sup>12</sup> sur le front des hommes qui gémissent et qui pleurent (cf. Ez 9, 4), pour distinguer les élus d'entre la multitude des réprouvés.

**§ 5-** Et Paul, lui aussi, ce fidèle porte-enseigne de la milice chrétienne, qui portait en son propre corps les stigmates du Crucifié (cf. Ga 6, 17), distinguait dès maintenant, parmi cet amalgame de vrais et de faux soldats, les vrais des faux, et cela à un signe tout à fait reconnaissable : 'Ceux qui sont au Christ- disait-il -, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises'... L'Apôtre nous engage à crucifier aussi bien les vices à l'intérieur que les convoitises à l'extérieur : 'Purifions-nous, dit-il, de toute souillure de la chair et de l'esprit, en réalisant la sainteté dans la crainte de Dieu' (2 Co 7, 1).

La crainte de Dieu, en effet, nous fixe à la croix comme feraient des clous profondément plantés ; elle nous retient en nous attachant, pour ainsi dire, à la justice, afin que nous ne fassions pas de nos membres des armes d'iniquité mais de justice, et que le péché – bien que présent -, ne règne pourtant pas en notre corps mortel (cf. Rm 6, 12-13)... Si tu n'es pas encore capable d'exterminer tes vices, l'Apôtre veut que tu trouves ta consolation (un regain de force) à les crucifier. Car il ne dit pas : 'Ceux qui sont au Christ ont exterminé leurs vices' – vertu qui appartient à peu de gens – mais : 'Ils les ont crucifiés' – ce sans quoi il n'est pas de salut, pas plus qu'il n'est de rédemption hors de la croix du Christ. Voilà en effet pourquoi le Rédempteur a choisi, pour opérer notre salut et nous en donner le modèle, ce genre de passion : le mystère de notre rédemption servirait d'exemple à notre justification. De même qu'il a, lui, crucifié la similitude de la chair de péché, condamnant le péché (cf. Rm 8, 3) à partir du péché, nous de même, ou plutôt nous bien davantage, nous avons à mettre en croix la chair pécheresse, crucifiant, sinon encore exterminant le péché en elle... 'Que je meure, disait Balaam, de la mort des justes ! Que je meure, dois-tu dire, de la mort de mon Seigneur Jésus-Christ, et que mes derniers instants soient semblables aux siens (cf. Nb 23, 10), autrement dit : 'Que je mérite d'être suspendu à la croix volontaire de la

<sup>12</sup>

Le 'Taw' (ou 'Tau') est la dernière lettre de l'alphabet hébreu ; il rappelle le signe de la croix.

pénitence jusqu'à la fin de ma vie'<sup>13</sup>. Avec quelle confiance tu remettras ton esprit entre les mains du Père depuis la croix du Fils ! (cf ; Lc 23, 46). Bien mieux : avec quelle clémence le Père accueillera celui que lui recommandera le Fils ! Car le Fils, qui s'est chargé une fois, sur la croix, de défendre la cause de ton âme, ne cessera jamais de la défendre en intercédant sans cesse auprès du Père (cf. He 7, 25). Tu peux aller en toute sécurité, en toute confiance, là où ton juge est ton avocat ; la seule condition, c'est que ton esprit emporte avec soi le signe de la croix, la mortification de Jésus que tu portes partout et toujours en ton corps ».

### **Premier Sermon pour la Résurrection**

**§ 1-** « Ils annoncèrent à Jacob : 'Joseph est en vie!' A cette nouvelle, son esprit se ranima et il dit : 'Cela me suffit, si Joseph, mon fils, est en vie! J'irai le voir avant de mourir » (Gn 45, 25-28).

Vous allez peut-être me dire : Bon! Mais quel est le rapport? Qu'y a-t-il de commun entre Joseph et la joie de ce jour : la gloire de la Résurrection du Christ?<sup>14</sup>...

**§ 3-** Si nous en venons maintenant aux paroles tirées de cette *histoire*<sup>15</sup> que j'ai citée en commençant, je pense qu'il y a moins lieu de les expliquer que de nous laisser porter par elles à la joie et à l'émerveillement, tant la Résurrection du Christ a été annoncée avec évidence par la Loi et les Prophètes! (cf. Rm 3, 21). Ce récit de l'A.T. énonce en effet de façon si précise les mystères de la Loi nouvelle, qu'en lisant cette prophétie, on croirait presque entendre l'Évangile, les noms seuls étant changés. Le texte dit : « Ils annoncèrent à Jacob : Joseph est en vie! Que puis-je comprendre d'autre ici que : « Ils annoncèrent aux apôtres, Jésus est en vie » ? Par Jacob, en effet, je ne puis entendre que le chœur des apôtres. Ce n'est pas sans raison, à mon avis ; car non seulement les apôtres sont issus de Jacob, non seulement ils se sont eux aussi transformés de Jacob en Israël en passant de la lutte de la vie active au repos et à la vision de la vie contemplative (cf. Gn 32, 23-28), mais ils sont aussi les pères de la multitude des croyants, c'est-à-dire des vrais Israélites, comme Jacob l'est des Israélites selon la chair (cf. Gn 35, 11). Comme lui, ils pensaient avoir perdu leur Joseph, et ils en éprouvaient une douleur inconsolable. Quand on leur annonça qu'il était vivant, ils ne crurent que difficilement et lentement ; mais lorsqu'ils le reconnurent, ils en ressentirent une joie indicible.

'Ils annoncèrent à Jacob : Joseph est en vie! A cette nouvelle, Jacob se réveilla comme d'un pesant sommeil, et cependant il ne pouvait y croire' (Gn 45, 26). Il me semble qu'on me raconte ici avec d'autres mots ce que je lis dans l'Évangile : 'Celle-ci – il s'agit de Marie-Madeleine – s'en alla porter la nouvelle à ceux qui avaient été ses compagnons, et qui étaient dans le deuil et les larmes. Mais eux, l'entendant dire qu'il était en vie et qu'elle l'avait vu, ne la crurent pas. Après cela, il se montra à deux disciples qui étaient en chemin et qui revinrent l'annoncer aux autres ; mais on ne les cru pas non plus' (cf. Mc 16, 10-13). Nous lisons aussi en S. Luc : 'A leur retour du tombeau, elles racontèrent tout aux Onze et à tous les autres, mais leur parole ne leur semblèrent que pur radotage, et ils ne les crurent pas (Lc 24, 9.11). C'est qu'en vérité, ils s'éveillaient du pesant sommeil de la tristesse et du désespoir. Mais - poursuit le texte -, quand Jacob vit tout ce que Joseph lui avait envoyé, son esprit se ranima et il dit : 'Cela me suffit, si Joseph, mon fils, est en vie! J'irai le voir avant de mourir' (Gn 45, 27-28). Ainsi en fut-il des apôtres : les paroles eurent peu d'influence sur eux jusqu'à ce qu'ils eurent reçu ses dons. Jésus lui-même, lorsqu'il se rendit présent devant eux, réussit à les convaincre, moins en leur montrant son corps, qu'en leur insufflant le Don qu'il leur faisait...

<sup>13</sup> Cf. S. Bernard, *Pasch.* 8; SBO V, 84.

<sup>14</sup> Cf. S. Ambroise, *De Ioseph Patriarcha* 13, 79-80.

<sup>15</sup> *Historia* = sens littéral de l'Écriture, et donc de ce récit.

« Recevez l'Esprit-Saint » (Jn 20, 26 et Lc 24, 36.37). Ils le reçurent par l'effet d'un nouveau don fait à chacun. Ce sont ces dons qui furent pour eux les témoignages et les preuves indubitables de sa résurrection et de son retour à la vie... L'Esprit, en effet, témoigne dans le cœur des saints, puis par leur bouche, que 'le Christ est la Vérité, la vraie résurrection et la vie' (Jn 20, 22-23)... Et les apôtres rendirent avec une grande force témoignage de Sa Résurrection (cf. Ac 4, 33).

C'est vraiment alors que leur esprit se ranima (cf. Gn 45, 26), presque mort qu'il était par le deuil, et même enseveli par le désespoir ! Alors- me semble-t-il -, chacun d'eux se disait à part soi : « Cela me suffit, si mon Joseph vit ! », car pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir m'est un gain (Ph 1, 21). J'irai donc en Galilée, jusqu'à la montagne indiquée par Jésus (cf. Mt 28, 16), et je le verrai et l'adorerai avant de mourir, pour ne plus jamais mourir par la suite. 'Quiconque en effet voit le Fils et croit en lui, a la vie éternelle (Jn 6, 40), et fût-il mort, vivra' (Jn 11, 25).

**§ 5-** Maintenant, mes frères, en quoi la joie de votre cœur est-elle un témoignage de votre amour du Christ ?... On me l'a annoncé, Jésus, mon Dieu, est en vie ! Que votre esprit se ranime.

### Thème 5 : Le rôle et la place de Marie dans le Mystère du Salut

#### **Premier Sermon pour l'Assomption de la BVM**

**§ 1-** « Viens mon élue, et je placerai en toi mon trône »<sup>16</sup>. « Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis » (Mt 20, 16). « Bienheureux ceux que tu as choisis, Seigneur, ils habiteront dans tes parvis » (Ps 64, 5) ; bien plus, tu habiteras en eux, tu régneras en eux, et tu placeras en eux le trône de ta royauté. Et certes, Marie est bienheureuse entre tous les bienheureux, elle qui, entre tous les élus, a été d'une façon unique choisie et élue avant tous les autres. Dieu en effet l'a choisie ; il l'a choisie pour établir en elle sa demeure, en disant : 'C'est ici mon repos pour les siècles. C'est ici que j'habiterai, parce que je l'ai choisie' (Ps 131, 13-14). Il y a habité en elle pendant neuf mois ; il a habité avec elle et sous son autorité pendant de nombreuses années. Habitant en elle, il la remplissait d'une particulière surabondance de dons spirituels ; habitant en elle, il la nourrissait de l'incomparable suavité d'une conduite sainte et de la désirable sagesse de ses divines paroles. Et maintenant, habitant en elle et avec elle, à la fois pour une durée sans fin et selon un mode incompréhensible, il la rassasie de la gloire de la vision face à face qui font les bienheureux : extérieurement (*foris*), il lui montre la forme corporelle de son humanité glorifiée (cf. 1 Jn 3, 1-2) ; intérieurement (*intus*), il imprime en elle la forme du Verbe qui glorifie.

Ô Marie, « à l'avenir, dit le Seigneur, tu ne seras plus appelée 'Délaissée', et ta terre ne sera plus dite 'Abandonnée' – comme si, étant vierge, tu devais demeurer stérile -, mais on t'appellera 'ma Volonté' – c'est-à-dire 'Mon Fils Bien-aimé' – en elle », parce que le Seigneur a mis en toi ses complaisances, et ta terre sera habitée... (cf. Is 62, 4-5).

**§ 2-** Pourquoi, hérétique, redresses-tu la tête ? Pourquoi, dans le mystère de la miséricorde trouves-tu un prétexte à ton manque de foi ? Elle n'a, certes, mis au monde qu'un seul fils : comme il est Fils unique du Père dans les cieux, de même il est fils unique de sa mère sur la terre. Elle n'a pas eu ensuite – comme le prétend ton blasphème impie<sup>17</sup> – d'autres fils. Mais semblablement demeurent inviolés, et dans la mère le sceau de la virginité perpétuelle, et dans son enfant le mystère de l'unité

<sup>16</sup>

Antienne Office des Saintes Femmes.

catholique. Cette unique Vierge Mère, qui se glorifie d'avoir mis au monde le Fils Unique du Père, étreint avec amour ce même Fils unique en tous ses membres ; et elle ne rougit pas d'être appelée Mère de tous ceux dans lesquels elle reconnaît son Christ déjà formé, ou en formation<sup>18</sup> (fait suite une comparaison entre Eve et Marie, à la manière D'Irénée de Lyon)... ET parce que cette première Eve ne put réaliser fidèlement ce que signifie son nom ('Mère des vivants'), c'est celle-ci qui en réalisa le mystère puisqu'elle est – aussi bien que l'Eglise dont elle est la figure<sup>19</sup> - la Mère de tous ceux qui naissent à la vie. Oui, elle est la Mère de la Vie dont tous vivent. En lui donnant naissance, elle a donc, d'une certaine façon, donné la nouvelle naissance à tous ceux qui doivent vivre de cette Vie. Un seul naissait, mais tous nous renaissions puisqu'en effet, à considérer la semence qui propage la nouvelle naissance, nous étions dès lors tous en Lui (cf. He 7, 10 ; 1 Jn 3, 9). De même en effet que nous étions tous en Adam dès le commencement à cause de la semence de la génération charnelle, de même et bien davantage, nous avons été dans le Christ avant le commencement, à cause de la semence de la régénération spirituelle (cf. 1 Co 15, 22).

§ 3- Donc, cette Mère bienheureuse du Christ, se sachant Mère des chrétiens en raison de ce mystère, se montre aussi leur mère par sa sollicitude et par sa rendre affection. Elle n'est pas sans cœur pour ses fils, comme si ils ne lui appartenaient pas ; ses entrailles n'ont enfanté qu'une fois, mais elles ne sont jamais épuisées ; elles ne cessent jamais de produire des fruits de tendresse miséricordieuse (*fructum pietatis*) ».

### **Premier Sermon pour la Nativité de la BVM**

§ 1- « Comme la vigne j'ai produit une douce odeur » (Sir 24, 23). Nous célébrons la naissance de la B.V. Mère, de qui la Vie de tous a pris naissance. Aujourd'hui est née la Vierge de qui le Salut de tous a voulu naître, afin de donner à ceux qui étaient nés pour la mort, le pouvoir de naître pour la vie. Aujourd'hui est née la nouvelle mère qui a détruit la malédiction de la première mère, afin que, par elle, la bénédiction devienne la possession et l'héritage de ceux qui, par l'autre, étaient nés condamnés d'avance à la malédiction éternelle. Oui, une mère nouvelle, qui a apporté la rénovation à ses fils en leur vieillesse, et qui a guéri le mal de la vétusté qui leur est innée et de celle qu'ils lui ont surajoutée. Oui, une mère nouvelle, qui enfante par un prodige si nouveau qu'elle enfante et demeure vierge ; et elle enfante Celui qui a créé toutes choses, et en elles, sa Mère elle-même<sup>20</sup>.

Assurément, c'est une nouveauté admirable qu'une virginité féconde ; mais c'est une nouveauté beaucoup plus admirable encore que celle de l'Enfant ainsi mis au monde. Nul en effet ne jugera impossible que celle qui a enfanté soit demeurée vierge s'il admet que Celui qui est né est Dieu. Car il n'aurait jamais voulu naître en portant atteinte à l'intégrité de sa Mère Celui qui a coutume, au contraire, de rendre l'intégrité à qui l'a perdue. Et la réalité du corps qu'il a assumé n'a pas opposé à la puissance du Créateur un obstacle qui l'empêchât de s'accorder à lui-même ce qu'il a donné à un grand nombre de créatures qui naissent sans corruption pour celles qui les engendrent, et qui élèvent ainsi la voix – en quelque sorte – pour rendre témoignage au Créateur au sujet de son enfantement virginal<sup>21</sup>.

<sup>17</sup> Il s'agit de l'erreur d'Helvidius auquel S. Jérôme répondra dans son Traité 'De la virginité perpétuelle de la Bienheureuse Marie'.

<sup>18</sup> Cf. S. Augustin, 'De la sainte Virginité'.

<sup>19</sup> Cf S. Irénée de Lyon, A. H. III, 10.

<sup>20</sup> Cf. Introït de la Messe *Salve Sancta Parens*.

<sup>21</sup> Allusion à la *parthénogénèse* dans la nature : naissance à partir d'un ovule non fécondé dans une espèce sexuée (ex. chez les fourmis ou les abeilles).

**§ 2-** Mais laissons la parole à sa mère elle-même, puisqu'elle connaît bien son propre mystère. Qu'elle nous apprenne comment elle a enfanté, et ce qu'elle a mis au monde. Et qu'elle parle non pas en attestant les faits par une affirmation nouvelle, mais en reprenant l'oracle d'une prophétie ancienne (cf. Sir 24, 23)... Longtemps avant la naissance de Marie, l'Esprit qui devait habiter en elle la faisait parler et défendait contre les blasphèmes des impies tant la divinité du Fils que la virginité de la Mère, son œuvre propre ; et il disait en son nom... : « Comme la vigne, j'ai produit une douce odeur ».

Certes le contexte de ce passage oblige à attribuer ces paroles à la Sagesse, c'est-à-dire au Fils. Mais, comme vous le savez vous-mêmes – vous qui connaissez les règles d'interprétation de l'Écriture -, il n'y a rien qui s'oppose à notre interprétation et qui nous empêche de les attribuer aussi, comme beaucoup d'autres textes, à la Vierge Mère...

**§ 3-** Que Marie réponde donc aux blasphémateurs tant pour elle-même que pour son Fils, et qu'elle détruise toutes les hérésies d'un seul mot en disant : « Comme la vigne, j'ai produit une douce odeur ». C'est comme si elle déclarait ouvertement : 'Mon enfantement, il est vrai, est sans exemple dans le sexe féminin, mais on en trouve une image dans la nature matérielle.

Tu demandes comment une vierge a enfanté le Sauveur ? Comme la fleur de la vigne répand son parfum. Si tu trouves la fleur altérée par la corruption pour avoir donné son odeur, crois alors qu'a été altérée la pureté parce qu'elle a produit le Sauveur. Que peux-tu objecter contre l'exactitude de cette comparaison ? La virginité est-elle autre chose que la fleur d'un corps demeuré intacte ? Le Fils de la virginité n'est-il pas la suavité de ce parfum ?

**§ 4-** Mais quel est le fruit d'où provient cette odeur, et ce vers quoi elle nous entraîne, Marie le révèle en ajoutant : « Et mes fleurs sont des fruits d'honneur et d'honnêteté. Assurément, Jésus est tout cela : la suavité de l'odeur qui attire, l'honnêteté qui sanctifie, l'honneur qui glorifie...

**§ 5-** « Tel est donc mon Bien-aimé, dit Marie ; et il est mon Fils, ô Filles de Jérusalem (cf. Ct 5, 16). Il est le fruit béni de mes entrailles (cf. Lc 1, 42) : c'est lui qu'ont produit mes fleurs ».

\*

Thème 6 : Le thème de l'illumination. A l'Ecole de la lumière.

### **Troisième Sermon pour l'Épiphanie**

**§ 1-** « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle est venue ta lumière ! » (Is 60, 1)...

...

**§ 3-** « Tu es venue, ô Lumière des fidèles. Illumine mes yeux, que je ne m'endorme jamais dans la mort (cf. Ps 12, 4)... Tu es venue, ô Lumière des fidèles, et en ce jour tu nous as donné de nous réjouir de l'illumination de la foi qui est notre lampe. Donne-nous toujours aussi la joie de voir s'éclairer ce qui reste en nous de ténèbres. Tu nous a s donné la lumière de la foi ; donne-nous aussi la lumière de la justice, celle de la science et celle de la sagesse.

**§ 4-** C'est assurément – je pense -, par ces degrés que tu dois t'élever ; c'est dans cette voie que tu dois t'engager, âme fidèle, pour parvenir, dépouillée des ténèbres de ce monde, à la patrie de l'éternelle clarté où tes ténèbres seront comme le midi (cf. Is 58, 10), et où la nuit sera claire comme le jour (cf. Ps 138, 12). Alors, en vérité, tu verras et tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'émerveillant se dilatera (cf. Is 60, 5), quand toute la terre sera remplie de la majesté de la lumière infinie et quand sa gloire se manifestera en toi (cf. Is 60, 2). Maison de Jacob, venez, marchons à la Lumière du Seigneur (Is 2, 5), afin qu'en fils de lumière nous allions de clarté en clarté, comme conduits par l'Esprit du Seigneur (cf. Ep 5, 8 ; 2 Co 3, 18), et qu'à chaque pas dans la vertu nous pénétrions plus avant dans la royaume de la clarté !

Nous donc qui, par la foi sommes déjà dans la lumière, à partir d'elle et grâce à elle, avançons vers la lumière de la connaissance : le Prophète l'enseigne. En effet, après avoir dit : « Faites-vous des semences pour la justice » (Os 10, 12), il ajoute, pour montrer quelles prémices nous récolterons dès ici-bas de cette semence : « Allumez pour vous la lumière de la connaissance ». De même, l'Apôtre dit : 'Portez les fruits de toute sorte de bonnes œuvres, et grandissez dans la connaissance de Dieu' (Col 1, 10)...

**§ 7-** Qui plus est, si quelqu'un, à la suite de ces trois degrés que sont la foi, la justice et la science – et grâce à eux -, parvient à la sagesse, c'est-à-dire à la saveur et au goût des choses éternelles<sup>22</sup>, et qu'il puisse prendre du loisir (*ut possit vacare*) et voir, et en voyant, goûter comme est doux le Seigneur (cf. Ps 33, 9), - et que l'Esprit lui révèle ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme (1 Co 2, 9-10) -, D'un tel homme je pourrai dire assurément qu'il a été illuminé d'une manière magnifique et glorieuse, car il contemple à découvert la gloire du Seigneur (cf. 2 Co 3, 18) ; sur lui se lève bien souvent la gloire du Seigneur (cf. Is 60, 1). C'est à lui certainement que s'adresse non plus le Prophète, mais l'Esprit des prophètes quand il dit : 'Lève-toi, resplendis Jérusalem, car elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi' (*ibidem*).

Mes frères, nous ne pouvons pas tous comprendre cela, mais que celui qui peut comprendre, comprenne ! (cf. Mt 19, 2). Qui ne le saisit pas n'est pas condamné, mais qui ne le désire pas est convaincu de tiédeur (*non condemnatur qui non capit ; sed qui non cupit teporis arguitur*). Et qui le désire doit savoir que c'est par l'oraison fervente (*fervens oratio*) que s'allume cette lumière de la sagesse, comme s'est l'assiduité à la lecture (*frequens lectio*) qui produit la lumière de la connaissance, si toutefois, en lisant, on se sert d'une lampe ardente : la pratique de la justice et l'expérience du sens spirituel (des Ecritures).

Mais Toi, Seigneur, Père des lumières (Jc 1, 17), qui nous as envoyé ton Fils Unique, Lumière née de la Lumière<sup>23</sup>, pour illuminer les ténèbres des mortels, donne-nous de parvenir par la voie des lumières (*per viam luminum*) à la lumière éternelle, afin que dans la lumière des vivants nous soyons agréés de Toi (Ps 55, 13), qui vis et règnes dans tous les siècles des siècles. Amen ! »

### **IIIème Sermon pour la fête des Apôtres Pierre et Paul**

Encore sur ce texte de l'Écriture : « Jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres déclinent » (Ct 4, 6).

<sup>22</sup> Cf. S. Bernard, Sct 9, 3 ; 85, 8.

<sup>23</sup> Cf. Symbole de Nicée-Constantinople.

**§ 1-** Vous vous trompez à mon sujet, mes frères ; mais je pense que c'est plutôt par affection ou par humilité, que par mérite. Vous croyez que je possède la science des Ecritures, alors que c'est à peine si j'en ai jamais atteint le seuil. Vous êtes en effet contrariés – me semble-t-il -, de ce que je ne suis pas allé jusqu'à la fin du texte de l'Ecriture dont j'ai parlé hier ; comme si j'étais capable par moi-même d'exposer les Ecritures, ou même de rappeler avec justesse et à propos les explications des autres. Mais mon intention n'est pas, d'ordinaire, d'expliquer le passage de l'Ecriture par lequel je commence un Sermon ; je veux seulement prendre ce texte comme thème et m'en inspirer pour m'acquitter du Sermon que je dois prononcer au jour fixé<sup>24</sup>.

A cela je dois ajouter que notre maître (*magister noster*), cet interprète du Saint-Esprit (*ille interpres Spiritus Sancti*), a entrepris de parler de tout ce Cantique nuptial, et ce qu'il a déjà composé nous laisse espérer que, s'il arrive au passage dont vous demandez l'explication (Ct 4, 6), il mettra les ombres elles-mêmes dans une lumière qui en livre le sens ; ce qui lui a été dit, ou le lui sera, dans les ténèbres, il nous le redira dans la lumière (cf. Mt 10, 27)<sup>25</sup>...Jésus sert le bon vin seulement à la fin (cf. Jn 2, 10), sachant bien comment il faut remédier à notre dégoût...

**§ 2-** ...Les ombres spirituelles sont les esprits ténébreux et détestables des démons ou des méchants ; ces ombres sont les ténèbres de l'erreur ; ce sont les symboles des figures anciennes (cf. He 10, 1). Or les ombres des figures se sont déjà inclinées vers leur couchant et leur fin ; les ombres de l'erreur s'inclinent de jour en jour vers leur diminution ; quant aux ombres des esprits ténébreux, c'est à la fin des temps qu'elles s'inclineront vers l'enfer et la mort. La première chose a eu lieu quand le Jour éternel a paru en se manifestant dans la chair ; la seconde s'accomplit chaque jour, tandis qu'il paraît de plus en plus en éclairant par la vérité ; la troisième aura lieu au dernier jour, quand il paraîtra dans l'éclat de sa majesté.

**§ 3-** Mais il me semble apercevoir d'autres ombres en nous-mêmes. Elles sont produites en notre esprit, comme une sorte de miroir, par les réalités extérieures à nous. Elles nous donnent de l'ombre ou nous mettent dans l'ombre. Celles qui nous mettent dans l'ombre sont celles qui nous refroidissent et nous obscurcissent ; celles qui nous donnent de l'ombre sont celles qui nous rafraîchissent et nous illuminent. Celles-là sont nuisibles et pénibles, celles-ci délectables et salutaires ; car les premières viennent des choses d'en bas et de ce monde ; les secondes, des réalités célestes et divines.

E effet, l'âme humaine a été créée et placée dans une situation médiane : au-dessous d'elle se trouve le monde ; au-dessus, Dieu. Au-dessus d'elle, Celui par qui, pour qui, et à cause de qui elle a été faite ; au-dessous d'elle, ce qui a été fait à cause d'elle. Car, de même que le corps a été fait pour l'âme, de même a été faite pour le corps sa maison qui est le monde<sup>26</sup>. Ainsi donc, quand elle se courbe vers les choses corporelles qui sont de ce monde, les ombres venant d'en bas montent vers l'âme ; quand elle s'élève vers les réalités divines, les ombres d'en haut s'inclinent vers elle. Elle se façonne en effet une ombre de l'objet auquel elle pense<sup>27</sup>.

**§ 4-...**En vérité, cette ombre venant d'en haut est d'une gloire ineffable pour les âmes pures...

<sup>24</sup> Ce principe se vérifie dans la plupart des Sermons dont nous nous sommes servis pour illustrer nos six thèmes retenus. C'est un principe solidement établi chez Guerric dans sa prédication.

<sup>25</sup> Hélas, Bernard ne parviendra pas à Ct 4, 6, puisque son Commentaire s'achèvera à Ct 3, 1. Mais Gilbert de Hoyland commentera ce verset dans son Sct 26, 7 : les spirituels paissent déjà ici-bas parmi les lis, mais ce n'est pas encore sans ombres. « Ils jouissent de la Sagesse et se repaissent de l'odeur des lis jusqu'à ce que brille dans son éclat la lumière éternelle. Durant la nuit, on respire l'odeur, mais l'éclat, c'est le jour lui-même, sans la moindre parcelle d'ombre ». Cela ne se produira qu'« au Jour du Christ ».

<sup>26</sup> Cf. S. Bernard, *De Diversis* 84, 1.

<sup>27</sup> Cette théorie de la connaissance naturelle est proche de celle de Guillaume de S. Thierry (voir Lettre d'or).